

sur-le-champ une bouteille de vermifuge et deux médecines de selle, et Ménélaque a continué sa route. En l'attendant, toutes les haleines étaient suspendues; on n'entendait que le battement des cœurs qui soupiraient après Ménélaque le chevelu.

Le voilà enfin : il entre. Ouf ! il se découvre. A l'aspect de cette auguste majesté qui couronne son front, les assistants se sentent pénétrés d'un religieux respect, et tous se lèvent instinctivement. D'un pas grave et cadencé, le vénérable Ménélaque franchit l'enceinte, et va droit au siège présidentiel qui tressaille d'allégresse sous un si noble fardeau. D'un gracieux tour de mains, il fait ondoyer les pompons de sa lourde crinière. Il n'a encore rien dit, et des applaudissements frénétiques font palper ses entrailles patriotiques.

Le vaillant Cartier se lève enfin, et son ami Cauchon lui-même d'avance les odeurs politiques de l'orateur. Quelle faconde ! quel ton de voix ! Vous diriez un chien qui mange des guêpes.

M. Cauchon dit qu'il a parlé en anglais, mais M. Brown dit qu'il ne l'a pas compris du tout dans son jargon. Peut-être a-t-il parlé allemand ou gascon ? qui sait ? cet homme-là a bien des tours de force que nous ne connaissons pas. Plusieurs autres pérorèrent longuement et très-éloquemment sur les avantages de la confédération ; et, à la fin de la séance, le président Chevetu donna son plein assentiment à toutes les opinions émises.



Tous le félicitèrent, et il fut reconduit à son domicile escorté de ses coadjuteurs politiques.

Resté seul dans son cabinet, Ménélaque a l'imagination grosse des prophéties splendides de cette séance. Un légitime orgueil fait bouillonner son cerveau, et dans une savoureuse illusion, il se dit que le ciel n'avait pas en vain chargé sa tête de tant de faveurs, et que cette chevelure aujourd'hui peu admirée, pourrait bien un jour, en vertu de la confédération, être ceinte du diadème. Ce pensant, il laisse fléchir ses jambes

algonquines, et va choir sur un canapé bourré des produits de sa riche toison. Un sommeil patriotique enchaîne son esprit délirant dans la pénombre royale, et le roi Chevetu règne sur le trône de Morphée qui lui rend hommage.

## Ecole de boxe.

M. Varro fait savoir à tous les amateurs de boxe qu'il vient d'ouvrir une école dans ce genre, à la Haute-Ville. Pour donner une plus grande idée de l'encouragement qu'il croit avoir dans l'avenir, M. Varro donne ci-dessous les noms des messieurs, maintenant ses écoliers, qui montre les plus grandes dispositions dans cet art.

- M. Magloire Gingue,
- M. Joseph Bailly,
- M. Jacques Darveau,
- M. Henry McBlain,
- M. Joseph Macaye,
- M. Anny,
- M. Rémillard, bijoutier,
- M. Bulger,
- M. Boisvert,
- M. Convey,
- La Grande-Raie Jeune,
- M. W. Husband,
- M. Bourbon, épicier,
- M. Goulet, (la bosse.) (\*)

P. S — Nous suivrons de près le progrès de cette école qui promet beaucoup, si on en juge par les messieurs qui y pratiquent.

## RÉDACTION.

(\*) Célèbre par ses anciens exploits en ce genre à Ottawa.

Nous remercions les rédacteurs du *Pays*, l'*Union Nationale*, le *Courrier de St. Hyacinthe*, le *Courrier d'Ottawa*, le *Journal de St. Hyacinthe*, des paroles bienveillantes qu'ils ont su dire au sujet de la renaissance de la *Scie*. Nous en sommes d'autant plus satisfaits que notre tâche est rude et que nous avons besoin d'encouragement de la part des messieurs qui s'y connaissent, si nous voulons atteindre au but que nous nous sommes prescrit.

La semaine dernière, le magister Toussaint s'étant emparé de notre ami X... le fatiguait par ses récits fastidieux.

— Eh bien ! dit-il, n'êtes-vous pas étouffé ?

— Ce qui m'étonne, répondit notre ami, c'est qu'on ait des oreilles pour vous en entendre quand on a des pieds pour vous échapper.

Momus en rit aux éclats.

## DEPECHE TELEGRAPHIQUE.

Nous apprenons que MM. E. Lemieux, Toussaint, Puff, Valin, prennent les chars cet après midi en route pour l'Europe. Ces messieurs font savoir aux intéressés qu'il veut se reposer sous le doux climat de la belle Italie, des différentes vérités que la *Scie* a bien voulu leur dire.

Nous souhaitons à nos amis un heureux voyage.

N. B. — Au moment où nous mettons sous presse M. Toussaint nous prie d'avertir le public qu'il a nommé un agent pour commercer à la Basse-Ville sur la loche, la truite, le saumon, etc., etc.

La Providence est pour M. le Chevelu. La galère qui contenait "Une excursion à la Baie St. Paul," s'est rompue. Nous remettons cet écrit à plus tard.

## CORRESPONDANCES.

A Messieurs LES ELÈVES DE L'UNIVERSITÉ.

Chers Messieurs,

Touchée de reconnaissance pour votre sollicitude à mon égard, je prends la pieuse liberté de vous exprimer aujourd'hui les sentiments de ma gratitude la plus sincère. La sympathie et l'affection que vous m'avez témoignée, jusqu'à ce jour, m'encouragent à remplir un devoir bien doux pour mon cœur sensible. Oui, je t'ai qu'à me féliciter de votre zèle constant, de la délicatesse et de la tendresse que vous apportez dans l'amour.

Tout en m'efforçant de répondre aussi largement qu'il était en moi à l'ardeur de votre âme, je me suis sentie bien au-dessous de vous dans l'art de manifester l'amour dans son effervescence. Aussi, plus vos visites ont été répétées, plus j'ai senti s'allumer en moi de nouveaux feux.

C'est avec peine et regret que je vois arriver ces jours où, vous enlevant hors de ces lieux, vous me laisserez privée des aimables plaisirs que nous goûtions en commun. Mais puisque c'est votre état, allez, et soyez toujours dignes des espérances que la patrie repose en vous. Après ces jours de joie pour vous et de délaissement pour moi, puissiez-vous nous revenir pleins de santé et d'une ardeur nouvelle pour les amusements ! A votre retour, soyez encore à celle qui vous porte tous dans son cœur, et qui vous a si souvent prouvé son amour. En vous revoyant, je serai comblée de joie, et l'ivresse de nos délicieuses